

PREFACE

‘E t ici, dans ma fascination pour cette mystérieuse écriture, se trouve la véritable raison de mon travail’¹. C’est ainsi que Piero Meriggi (1899-1982) justifiait sa ‘désertion’ des langues anatoliennes afin de poursuivre ses recherches sur les systèmes d’écriture ‘proto-élamite’ (PE) et ‘élamite linéaire’ (EL)², produisant un ouvrage toujours incontournable à l’heure actuelle³, comme l’indique notamment l’initiale de son nom, ‘M’, utilisée afin d’identifier les signes PE.

Quarante ans plus tard, cette fascination demeure intacte : l’écriture PE, créée à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., est en effet l’un des plus vieux systèmes de notation au monde et à l’intérêt porté généralement aux origines, se superpose l’attrait pour une écriture encore en grande partie indéchiffrée, caractère qu’elle partage d’ailleurs avec l’écriture EL apparue en Iran près de 1000 ans plus tard, lors de la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Le déchiffreur ne peut plus aujourd’hui travailler en faisant l’impasse sur un effort nécessaire de contextualisation historique de chaque inscription. Avec cette prise de conscience issue des progrès dans les études assyriologiques en particulier et philologiques en général, un éventail plus large de données est désormais considéré, telles que le contexte de découverte, le

¹ P. Meriggi, “Gli studi italiani nelle lingue anatoliche”, in *Gli studi sul Vicino Oriente in Italia dal 1921 al 1970, I, L’Oriente preislamico*, Istituto per l’Oriente, Roma 1971, p. 49-58, ici p. 57: ‘E qui, nel fascino della scrittura misteriosa, sta la causa vera di quel mio studio’. Sur la vie de Meriggi, titulaire de la chaire de Linguistique à l’université de Pavie, voir G. Pugliese Carratelli, “Ricordo di Piero Meriggi”, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 24 (1984), p. 3-6 ; pour sa bibliographie, voir O. Carruba ed., *Studia Mediterranea. Piero Meriggi dicata*, Aurora edizioni, Pavia 1979, vol. 1, p. 1-3.

² Le premier chapitre de cet ouvrage est consacré à l’écriture PE, le deuxième à l’écriture EL.

³ P. Meriggi, *La scrittura proto-elamica, parte Ia: La scrittura e il contenuto dei testi* (1971), *parte IIa: Catalogo dei segni* (1974), *parte IIIa: Testi* (1974), Accademia Nazionale dei Lincei, Roma 1971-1974.

support et le type d'écriture, alors que la comparaison avec des textes formellement similaires devient systématique.

Plus de dix ans après les dernières synthèses sur les systèmes d'écriture PE et EL respectivement publiées par Robert K. Englund et Mirjo Salvini dans l'*Encyclopædia Iranica*⁴, de nombreuses nouvelles inscriptions ont été portées à notre attention. Des tablettes PE ont ainsi été découvertes à Tépé Sofali (à environ 50 kilomètres au sud-est de Téhéran, près de Varamin) et Tépé Ozbaki (à 85 kilomètres au nord-ouest de Téhéran, dans la plaine de Qazvin), repoussant la limite septentrionale de l'aire de répartition de cette écriture connue jusque là avec Tépé Sialk (près de la ville moderne de Kaschan)⁵, alors que de nouvelles inscriptions EL, à l'authenticité parfois remise en cause, ont été partiellement publiées⁶. Les recherches sur l'écriture PE bénéficient enfin désormais d'un nouvel outil de travail, la base de données de la Cuneiform Digital Library éditée par Peter Damerow, Robert K. Englund et Jacob L. Dahl⁷.

Il semble donc maintenant nécessaire de proposer une étude rassemblant l'ensemble des données disponibles à l'heure actuelle tout en avançant de nouvelles et stimulantes interprétations selon un point de vue méthodologique embrassant les diverses dimensions de l'écriture. Tels sont les objectifs que François Desset s'est fixé dans la préparation de ce volume tout en témoignant une attention constante à la matérialité de chaque inscription et à son contexte archéologique de découverte qu'il a systématiquement essayé de dater de manière absolue (méthode du carbone 14, malheureusement ignorée généralement en épigraphie).

⁴ R.K. Englund, "Elam, iii. Proto-Elamite", *Encyclopædia Iranica* vol. 8, E. Yarshater ed., Costa Mesa CA 1998, p. 325-330 et M. Salvini, "Elam, iv. Linear Elamite", *Encyclopædia Iranica* vol. 8, E. Yarshater ed., Costa Mesa CA 1998, p. 330-332.

⁵ Tépé Sofali : dans l'attente de la publication par J.L. Dahl, M. Hessari et R. Yousefi, voir la base des données CDLI (<www.cdli.ucla.edu>) en insérant 'tepe sofalin' dans le champ 'provenience' du module de recherche. Pour Tépé Ozbaki, voir F. Vallat, "Un fragment de tablette proto-élamite découvert à Ozbaki, au nord-ouest de Téhéran", *Akkadica* 124 (2003), p. 229-231. Voir également les sections 1) A.7-8 de cet ouvrage.

⁶ H. Mahboubian, *Elam, art and civilization of ancient Iran, 3000 - 2000 BC*, BAS Printer, Salisbury 2004, nos. 12-14. Voir également le second chapitre de cet ouvrage (inscriptions X, Y et Z).

⁷ <<http://cdli.ucla.edu/>>.

LE DEBUT ET LA FIN D'UN SYSTÈME D'ÉCRITURE

Alors que les théories sur l'origine du langage postulent généralement un processus évolutif, continu⁸, l'histoire de l'écriture est souvent envisagée selon une succession d'innovations ponctuelles⁹ élaborées par un ou plusieurs individus puis acceptées par un ensemble de spécialistes. Cette perspective présuppose que la diffusion de ce système conventionnel est assurée par un pouvoir institutionnel, par la fonctionnalité et la praticité propres à cette technique. Contrairement à la langue parlée, qui découle d'un accord implicite permettant aux locuteurs de se comprendre, l'écriture requiert un codage symbolique ultérieur, facilement diffusable lorsqu'il est imposé, comme peut le faire à notre époque une institution telle que l'Ecole. Par sa matérialité, qui la rend généralement plus facile à contrôler et censurer que la langue parlée, l'écriture a ainsi souvent été l'objet de véritables directives politiques.

Les plus anciens systèmes d'écriture rapportent ce qui n'avait jamais été enregistré auparavant, tout comme la première photographie (env. 1826) de Nicéphore Niépce¹⁰ ou le premier cylindre phonographique (1888) de Thomas A. Edison ; ces techniques nous transmettent des informations qui sans elles seraient tombées dans l'oubli. Si la première photographie a conservé une vue depuis une fenêtre et le premier enregistrement sonore le chœur d'un oratorio de Händel, les tablettes d'argile PE émanent d'une société qui a ressenti le besoin de gérer différemment ses ressources humaines, agricoles et animales.

⁸ Voir, entre autres, C. Knight, M. Studdert-Kennedy et J.R. Hurford eds., *The Evolutionary Emergence of Language. Social Function and the Origins of Linguistic Form*, Cambridge University Press, Cambridge 2000 ; R. Botha et C. Knight eds., *The Prehistory of Language*, Oxford Linguistics, Oxford University Press, Oxford 2009 ; M. Tallerman et K.R. Gibson eds., *Handbook of Language Evolution*, Oxford University Press, Oxford 2011.

⁹ Voir, entre autres, D. Schmandt-Besserat, *Before Writing*, vol. I, *From Counting to Cuneiform*, University of Texas Press, Austin 1992 ; J.-J. Glassner, *Ecrire à Sumer, l'invention du cunéiforme*, Univers historique, Seuil 2000. Sur les systèmes d'écriture d'un point de vue linguistique, voir F. Coulmas, *Writing Systems. An Introduction to their Linguistic Analysis*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge 2002 ; H. Rogers, *Writing Systems. A Linguistic Approach*, Blackwell Textbooks in Linguistics 18, Malden MA, Oxford et Carlton, Victoria 2005.

¹⁰ N'est pas pris ici en considération l'enregistrement réalisé en 1860 par Édouard-Léon Scott de Martinville grâce à son phonautographe.

Si la photographie permet de saisir des photons et l'enregistrement sonore des fréquences, il est en revanche plus difficile de déterminer ce qu'enregistraient les tablettes PE. Probablement pas la langue parlée à l'époque, mais plutôt un langage, un discours schématique adressé à des professionnels. Alors que la photographie et les enregistrements sonores (analogiques) constituent des transcriptions physiques de la réalité, l'écriture a quant à elle été dès l'origine le fruit d'un accord entre des personnes selon certaines conventions pouvant constituer en tant que telles un objet d'étude pour l'anthropologie¹¹. Récemment, les écritures déchiffrées et les langues mortes suffisamment comprises comme l'akkadien et le hittite ont ainsi pu être abordées selon une perspective sociolinguistique, avec un accent particulièrement porté sur l'alphabétisation et les différentes stratégies de communication utilisées par ceux qui savaient lire et écrire¹².

L'étude du système graphique provisoirement qualifié de PE permet non seulement d'aborder les origines de l'écriture mais également d'envisager l'abandon de certains systèmes dans le Proche-Orient ancien. Cette particularité est partagée par l'écriture EL, dont la documentation pose depuis longtemps le problème de son utilisation sectorielle et de sa diffusion limitée dans le cadre de facteurs concourant à l'obsolescence d'une écriture. D'un point de vue anthropologique, ces facteurs sont aussi importants et intéressants que ceux relatifs à la naissance d'un système d'écriture¹³.

¹¹ Comme le fit, parmi les premiers en Europe, Giorgio Raimondo Cardona (1943-1988) ; voir notamment G.R. Cardona, *Antropologia della scrittura*, Loescher Università, Loescher, Torino 1981. Pour une bibliographie complète de Cardona, professeur de Linguistique à la Sapienza de Rome, voir M. Mancini, "Bibliografia degli scritti di Giorgio Raimondo Cardona", *I linguaggi del sapere*, G.R. Cardona, Roma et Bari 1990, p. 373-386.

¹² Sur l'alphabétisation en Mésopotamie, voir D. Charpin, "Reading and Writing in Mesopotamia: The Business of Specialists?", *Writing, Law, and Kingship in Old Babylonian Mesopotamia*, D. Charpin, Chicago et London 2010, p. 7-24 ; N. Veldhuis, "Levels of Literacy", *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, K. Radner et E. Robson eds., Oxford 2011, p. 68-89. Pour la sociolinguistique du louvite nous signalons en particulier I. Yakubovich, *Sociolinguistics of the Luvian Language*, Brill's Studies in Indo-European Languages & Linguistics 2, Brill, Leiden et Boston 2010.

¹³ Le thème de l'obsolescence de l'écriture a été récemment étudié dans un ouvrage collectif présentant notamment une contribution de Jeremy Black sur la fin d'un autre système graphique utilisé sur le Plateau iranien : l'écriture cunéiforme (J. Black, "The Obsolescence and Demise of Cuneiform Writing in Elam", *The Disappearance of Writ-*

Si l'utilisation d'un langage schématique, étroitement liée à la typologie comptable et administrative des textes PE, permet une certaine compréhension à partir de bases extralinguistiques, elle peut cependant constituer également un obstacle insurmontable vers un déchiffrement complet. L'exemple le plus trivial est celui d'une liste d'achat : qu'il s'agisse d'articles à acheter ou déjà achetés, vendus ou à vendre, ou tout simplement énumérés pour d'autres raisons, cela ne peut être déduit du texte lui-même, même en connaissant la langue dans laquelle il a été rédigé. Le support (un bloc-notes ou une bande de papier thermique par exemple) et la graphie (une main hâtive ou des caractères imprimés) sont fondamentaux pour comprendre la fonction du texte. Connaissant les conventions en usage et les solutions utilisées à notre époque, une liste comme celle mentionnée ci-dessus ne requiert pour nous aucun effort d'interprétation : un feuillet écrit à la main est une liste de biens à acheter alors qu'un reçu imprimé atteste le paiement et la réception effective d'une marchandise. Par le passé, si l'on cherche à intégrer au texte ses caractéristiques metatextuelles, la proto-écriture ne peut pas être considérée 'merely as a deficient representation of language' mais, ainsi que le remarque Peter Damerow, comme 'a successful mean of representing knowledge and transmitting it from one individual to another'¹⁴.

On ignore si certains exemplaires épigraphiques anormaux représentaient des expérimentations (comme cela pourrait être le cas de l'unique tablette administrative vieux-perse retrouvée à Persépolis¹⁵) ou des écritures à diffusion limitée (comme peut-être les récentes découvertes épigraphiques de Konar Sandal¹⁶), ou encore s'il ne s'agissait que de pseudo-écritures (comme

ing Systems: Perspectives on Literacy and Communication, J. Baines, J. Bennet et St. Houston eds., Equinox Publishing, London 2008, p. 45-72).

¹⁴ P. Damerow, "The Origins of Writing as a Problem of Historical Epistemology", *Cuneiform Digital Library Journal* 2006:1, (<http://cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/2006/cdlj2006_001.html>), ici p. 2, §1.7.

¹⁵ M.W. Stolper et J. Tavernier, "From the Persepolis Fortification Archive Project, 1: An Old Persian Administrative Tablet from the Persepolis Fortification", *ARTA* (Achaemenid Research on Texts and Archaeology) 2007.1.

¹⁶ Y. Madjidzadeh, "Jiroft Tablets and the Origin of the Linear Elamite Writing System", *Cultural Relations between the Indus and the Iranian Plateau during the Third Millennium BCE*, Harvard Oriental Series, Opera Minora 7, T. Osada et M. Witzel eds., Department of South Asian Studies, Harvard University, Cambridge MA 2011 ; F. Desset, "A new writing system discovered in 3rd millennium BCE Iran: the Konar Sandal 'geometric' tablets", *Iranica Antiqua* 49 (2014).

cela a pu être proposé pour l'écriture EL¹⁷)¹⁸. Malheureusement, notre ignorance face à ce qui reste encore à découvrir sous terre (ou du moins à publier) et ce que le temps a irrémédiablement détruit pèse dans la perception que nous avons de certains documents jugés 'extraordinaires'¹⁹.

L'écriture, ancienne ou moderne, transmet toujours la fascination dont parlait P. Meriggi, celle que nous ressentons à la lecture d'un texte, communiquant la pensée d'un auteur à travers les siècles et les contrées. La matérialité de l'écriture présente de plus un aspect esthétique que la publication assistée par ordinateur permet aujourd'hui d'exprimer librement, bien que cette potentialité fut déjà clairement exploitée dans les inscriptions cunéiformes gravées sur pierre ou dans les polices de plomb de la typographie des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. L'importance esthétique de l'écriture manuelle est encore bien vivante enfin dans des pays tels que l'Iran ou la Chine, où l'acte unique du calligraphe est valorisé par rapport à l'imprimé produit par ordinateur et sert encore dans l'affichage public.

ÉCRITURE ET CULTURE

La disparition des tablettes PE, vers 2800 av. J.-C., semble contredire l'épanouissement des grandes sociétés urbaines attestées entre le 4^{ème} et le 3^{ème} millénaire av. J.-C. sur le Plateau iranien et en Asie centrale. Maurizio Tosi avait ainsi déjà attiré l'attention sur le caractère 'occasionnel' du système PE en soulignant que sa disparition n'avait eu manifestement aucune conséquence visible sur les sociétés qui l'utilisaient²⁰. L'adoption par la suite

¹⁷ J.L. Dahl, "Early writing in Iran, a reappraisal", *Iran* 47 (2009), p. 23-31.

¹⁸ Voir également les divers documents examinés dans le cinquième chapitre de cet ouvrage.

¹⁹ En tenant pour sûre l'intensification de la recherche et des fouilles dans les années à venir, ce qui peut sembler actuellement extraordinaire sera amené à être apprécié au sein de phénomènes culturels plus vastes. D'autres écritures, aujourd'hui inconnues, seront probablement découvertes, dont l'histoire et la diffusion ont inévitablement été liées à un délicat équilibre de facteurs pratiques, économiques et culturels faisant qu'une nouvelle convention pouvait s'imposer plus ou moins durablement au sein de groupes humains.

²⁰ M. Tosi, "On Proto-Elamite Iran", *Current Anthropology* 24 (1983), p. 240-241, ici p. 241. Voir également A.V. Rossi, "Frontiere linguistica e frontiere archeologica: Maurizio Tosi e il Balochistan", *My Life is like the Summer Rose. Maurizio Tosi e l'archeologia come modo di vita*, B. Cerasetti et K. Lamberg-Karlovsky eds., British Archaeological Reports, Archaeopress, Oxford, à paraître.

de l'écriture cunéiforme mésopotamienne à Suse témoigne de la rupture totale avec la tradition PE et nous a permis notamment de comprendre la langue hatamite/élamite²¹.

La valeur du terme 'proto-élamite' a considérablement évolué depuis plus d'un siècle. Qualifiant originalement les tablettes portant l'écriture PE, son champ d'application a par la suite gonflé lui permettant de désigner les couches archéologiques dans lesquelles ces tablettes étaient découvertes et par extension tous les objets mis au jour dans ces couches jusqu'à finalement s'appliquer à l'ensemble de la société ayant produit ces textes (notion de 'culture / civilisation proto-élamite')²². F. Dasset fait quant à lui preuve d'une grande prudence dans l'utilisation des ethnonymes et glottonymes pour décrire et comprendre le contexte historique dans lequel sont apparues les écritures PE et EL, rappelant qu'une écriture identique n'implique pas nécessairement une identité culturelle commune et peut simplement renvoyer à des besoins administratifs similaires. A l'inverse, la présence de plusieurs écritures sur un même support (comme c'est le cas pour certaines inscriptions EL²³) s'explique vraisemblablement par des motivations idéologiques, comme le confirme dans le cas de l'écriture EL l'emploi de supports généralement monumentaux ou votifs, très différents de l'argile utilisée pour les tablettes.

²¹ Le troisième chapitre de cet ouvrage est consacré à l'adoption de l'écriture cunéiforme mésopotamienne sur le Plateau iranien.

²² Voir K. Abdi, "From Écriture to Civilization. Changing Paradigms of Proto-Elamite Archaeology", *Yeki bud, yeki nabud. Essays on the archaeology of Iran in honor of William M. Sumner*, N.F. Miller et K. Abdi eds., The Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles 2003, p. 140-151 pour une histoire documentée de cette évolution.

²³ Voir la fig. 29 de cet ouvrage. Pour les inscriptions bilingues sur le Plateau iranien, voir F. Malbran-Labat, "Akkadien, bilingues et bilinguisme en Élam et à Ougarit", *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le proche-Orient ancien*, F. Briquel-Chatonnet ed., Paris 1996, p. 33-61 ; H.D. Galter, "Cuneiform Bilingual Royal Inscriptions", *Israel Oriental Studies* 15 (1995), *Language and Culture in the Near East*, Sh. Izre'el et R. Drory eds., Brill, Leiden, New York et Köln, p. 25-50, ici p. 34-36 et 41-44.

ÉCRITURE ET LANGUE

L'avancement d'une discipline peut être entravé par des raisons externes (tel que le contexte géopolitique) et internes avec l'acceptation passive de méthodes et de sujets d'étude traditionnels. Les écritures PE et EL sont habituellement associées à la langue élamite, et ce depuis leurs premières publications par le Père Vincent Scheil lors des fouilles menées à Suse au début du 20^{ème} siècle. Scheil était néanmoins conscient que d'autres langues, tel l'akkadien, avaient également été parlées à Suse²⁴ et qu'il était donc difficile d'y distinguer une langue « nationale », contrairement au mot d'ordre en vogue au 19^{ème} siècle : 'une langue, un peuple, une nation'²⁵. Scheil utilisait le terme 'élamite' comme une étiquette culturelle, suivie de 'sémitique' pour les textes akkadiens découverts en Iran ou 'anzanite' pour ceux que nous qualifions aujourd'hui par le glottonyme 'élamite'²⁶. L'utilisation de désignations linguistiques similaires pour la documentation PE, EL et élamite cunéiforme est une source de confusion et un biais conceptuel gênant le développement des différents domaines d'étude concernés.

Pour souligner leur caractère conventionnel²⁷, F. Desset a masqué les désignations 'proto-élamite' et 'élamite linéaire' en utilisant leurs initiales (PE et EL) et a créé un nouveau glottonyme, 'hatamite'²⁸, pour désigner la langue qualifiée jusqu'à aujourd'hui d'élamite. La mise en évidence de cette convention est également étendue à la super-désignation 'Élam' et à tout ce que nous entendons par ce terme pour lequel les définitions les plus récentes

²⁴ Voir S. Lackenbacher, "Elam, vii. Non-Elamite Texts in Elam", *Encyclopædia Iranica* vol. 8, E. Yarshater ed., Costa Mesa CA 1998, p. 342-344 pour une introduction à la documentation sumérienne et akkadienne découverte en Iran.

²⁵ G.P. Basello, "Elam between Assyriology and Iranian Studies", *Schools of Oriental Studies and the Development of Modern Historiography*, Melammu Symposia 4, A. Panaino et A. Piras eds., p. 1-40 et pl. I-VI, Università di Bologna et Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Milano 2004, ici p. 18-19.

²⁶ Ibid., p. 8-9.

²⁷ L'occurrence de *EME NIM* ('langue de l'Elam') dans un hymne de Šulgi (C 124 et 126 ; voir aussi B 207-208) reste vague à notre avis. En outre, le contexte ne peut être considéré comme un fait établi, compte tenu de la nature idéologique et littéraire du texte (cf. G. Rubio, "Writing in Another Tongue: Alloglottography in the Ancient Near East", *Margins of Writing, Origins of Cultures*, Oriental Institute Seminars 2, S.L. Sanders ed., The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago 2006, p. 33-66, ici p. 49).

²⁸ À partir du mot élamite *Hatamti*, correspondant à l'usage de l'akkadien *NIM / Elamtu*.

évitent des mots tels que ‘nation’ ou ‘puissance’ en mettant en avant une entité culturelle complexe dans laquelle la composante linguistique a eu un important rôle identitaire²⁹.

* * *

Si les désignations traditionnelles et les ouvrages encyclopédiques tendent encore à associer les textes PE, EL et hatamtites, le développement de la recherche les a néanmoins séparés en rapprochant notamment les tablettes PE des textes proto-cunéiformes contemporains³⁰ et en laissant dans une situation incertaine l’écriture EL, parfois étudiée par des spécialistes de l’écriture PE tout comme par des élamitologues tels que Walter Hinz. En Italie, l’étude des écritures PE et EL doit beaucoup, comme cela a déjà été rappelé, au linguiste-anatoliste P. Meriggi alors que des recherches sur la langue hatamtite ont été menées indépendamment par les archéologues, assyriologues et iranologues de l’Orientale de Naples, débouchant sur un cours donné par Grazia Giovinazzo de 1999 à 2010 et assuré aujourd’hui par Gian Pietro Basello³¹.

L’Assyriologie et les études orientalistes traversent une phase de transition caractérisée par une multiplication des publications et des centres de recherche qui ne se limitent plus désormais aux seuls pays possédant une longue tradition d’étude ainsi que par des difficultés financières grandissantes et des changements dans les systèmes universitaires nationaux visant à réduire les spécialisations. La production scientifique a augmenté avec les outils informatiques qui facilitent de plus l’accès aux anciennes publications, avec un déséquilibre, en raison des droits d’auteur, en faveur des ouvrages remontant au 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle³². L’une des conséquences de cette nouvelle situation est de rendre disponible beaucoup de matériel, dé-

²⁹ Voir par exemple W.F.M. Henkelman, “Elam”, *Handwörterbuch der antiken Sklaverei*, CD-ROM-Lieferung 3, H. Heinen ed., Stuttgart 2011 et J. Álvarez-Mon, “Elam: Iran’s First Empire”, *A Companion to the Archaeology of the Ancient Near East*, Blackwell Companions to the Ancient World, D.T. Potts ed., Wiley-Blackwell, Oxford 2012, p. 740-757, ici p. 740.

³⁰ Voir par exemple H.J. Nissen, P. Damerow et R.K. Englund, *Archaic bookkeeping, writing and techniques of economic administration in the Ancient Near East*, The University of Chicago Press, Chicago 1993.

³¹ Sur les études élamites en Italie, voir Basello, loc.cit. à la note 25, p. 11-16.

³² Les bibliothèques digitales telles que JSTOR (<www.jstor.org>) et Internet Archive (<www.archive.org>) ont commencé à être connues des savants italiens en 2006.

passant, d'un point de vue épistémologique, la quantité maximale de références mémorisables par un savant au cours de sa vie sans le recours à des systèmes de représentation adéquats. D'où notre fascination pour les systèmes d'écriture capables, selon la définition donnée par P. Damerow, de représenter le savoir en ordonnant la masse des informations disponibles tout en rendant celui-ci accessible à toute personne intéressée et perfectible par les spécialistes.

* * *

Avec la publication de ce volume par le Département Asie, Afrique et Méditerranée de l'Orientale, dans le cadre de recherche PRIN 'Centres de pouvoir, communication politique et société de l'Iran achéménide : recherches et études archéologiques et épigraphiques'³³, vous pourrez lire dans les pages qui suivent le travail de F. Dasset. Il concerne les anciennes représentations du savoir, qu'elles soient d'ordre économique et comptable dans le cas des tablettes PE ou bien à forte connotation idéologique en ce qui concerne les inscriptions EL, et constitue une étape importante dans l'étude d'une des créations les plus marquantes de la civilisation humaine : l'écriture.

³³ Programme de recherche d'intérêt national dirigé par A.V. Rossi pour les années 2012 et 2013 (code 2009JHSEE7).

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI “L’ORIENTALE”

DIPARTIMENTO ASIA AFRICA MEDITERRANEO

Series Minor

LXXVI

FRANÇOIS DESSET

PREMIÈRES ÉCRITURES IRANIENNES

LES SYSTÈMES PROTO-ÉLAMITE
ET ÉLAMITE LINÉAIRE

avec 49 figures et 12 planches



NAPOLI 2012

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI “L’ORIENTALE”

DIPARTIMENTO ASIA AFRICA MEDITERRANEO

Series Minor

LXXVI

Volume pubblicato nell’ambito del Programma di ricerca di rilevante interesse nazionale diretto da A.V. Rossi per il biennio 2012-2013 (PRIN2009JHSEE7).

ISSN 1824-6109

ISBN 978-88-6719-083-6

© Università degli Studi di Napoli “L’Orientale”
<www.unior.it>

Per la distribuzione rivolgersi a:
Dipartimento Asia Africa Mediterraneo
e-mail: <annas@unior.it>

Questo volume
è stato stampato presso

IL TORCOLIERE – *Officine Grafico-Editoriali d’Ateneo*

Università degli Studi di Napoli “L’Orientale”
Ottobre 2012

TABLE DES MATIERES

PREFACE	IX
INTRODUCTION	1
1 ÉCRITURE PE (PROTO-ELAMITE)	3
1) A Contexte archéologique et datation	4
1) A.1 Suse	4
1) A.2 Tal-i Ghazir	5
1) A.3 Tal-i Malyan	6
1) A.4 Tépé Yahya	9
1) A.5 Shahr-i Sokhta	13
1) A.6 Tépé Sialk	13
1) A.7 Tépé Ozbaki	18
1) A.8 Tépé Sofali	18
1) B Nature des textes	19
1) C Signes et fréquence d'apparition	19
1) D Signification des signes et système d'écriture	24
1) E Systèmes de signes à valeur numérale : rapports des signes à valeur numérale entre eux	32
1) F Sens de lecture et structure sémantique	40
1) G Rapports constants	42
1) G.1 M288 / M56	43
1) G.2 M288 / M388 et M288 / M54	44
1) G.3 M106a / M362	46
1) H Langue (?)	46
1) I Datation de l'écriture PE et rapport avec l'écriture proto-cunéiforme	63
1) I.1	64
1) I.2	66
1) I.3	69
1) I.4	69
1) I.5	74
1) J Evolution de l'écriture PE	81
2 ECRITURE EL (ELAMITE LINEAIRE)	93
2) A Système d'écriture	99
2) B Déchiffrement	104

3 ADOPTION DE L'ÉCRITURE CUNEIFORME EN IRAN : NOTATION DU SUMERIEN, DE L'AKKADIEN ET DU HATAMTITE / 'ELAMITE'	129
3) A Suse	131
3) B Tal-i Malyan / Anšan	133
3) C Tépé Sharafabad	134
3) D Adoption de l'écriture cunéiforme.....	134
3) D.1 en Iran	134
3) D.2 en Syrie et en Anatolie	135
3) D.3 dans le Golfe : Faïlaka et Bahreïn.....	136
3) E Hatamtite ('élamite').....	136
4 ÉCRITURE DE L'INDUS	141
5 'DIVERS'	143
CONCLUSION	145
BIBLIOGRAPHIE.....	149
PLANCHES.....	167

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"

DIPARTIMENTO ASIA AFRICA MEDITERRANEO

Series Minor

LXXVI

FRANÇOIS DESSET

PREMIÈRES ÉCRITURES IRANIENNES

LES SYSTÈMES PROTO-ÉLAMITE

ET ÉLAMITE LINÉAIRE

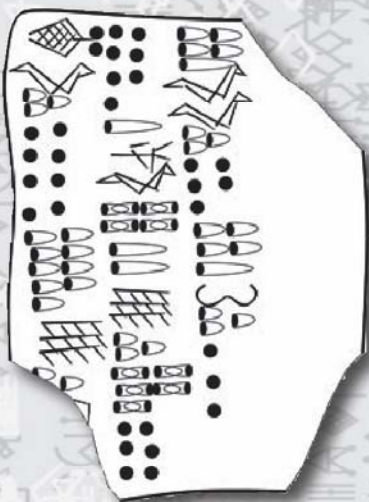
avec 49 figures et 12 planches



Napoli 2012

‘Et ici, dans ma fascination pour cette mystérieuse écriture, se trouve la véritable raison de mon travail’. C’est ainsi que Piero Meriggi (1899-1982) justifiait sa ‘désertion’ des langues anatoliennes afin de poursuivre ses recherches sur les systèmes d’écriture dits ‘proto-élamite’ (PE) et ‘élamite linéaire’ (EL). Quarante ans plus tard, cette fascination demeure intacte : l’écriture PE, créée à la fin du 4ème millénaire av. J.-C., est en effet l’un des plus vieux systèmes de notation au monde et à l’intérêt porté généralement aux origines, se superpose l’attrait pour une écriture encore en grande partie indéchiffrée, caractère qu’elle partage d’ailleurs avec l’écriture EL apparue en Iran près de 1000 plus tard, lors de la 2ème moitié du 3ème millénaire av. J.-C.

Avec la publication de ce volume par le Département Asie, Afrique et Méditerranée de l’Orientale vous pourrez lire le travail que F. Desset a consacré à ces anciennes représentations du savoir, qu’elles soient d’ordre économique et comptable dans le cas des tablettes PE ou bien à forte connotation idéologique en ce qui concerne les inscriptions EL, et constitue une étape importante dans l’étude d’une des créations les plus marquantes de la civilisation humaine : l’écriture.



Dessin (ci-dessus, par Robert K. Englund) et photo (couverture, par Jacob Dahl © Musée du Louvre) de la première tablette PE publiée en 1900 par le Père Vincent Scheil (Sb 15221; 7,6 × 5,6 × 1,7 cm).

Università degli Studi di Napoli “L’Orientale” è il nome con cui, dal 2002, si presenta l’Istituto Universitario Orientale, la più antica scuola di sinologia ed orientalistica d’Europa e uno dei principali atenei statali italiani specializzati nello studio e nella ricerca delle realtà linguistico-culturali delle aree extra-europee.

€ 38,50

ISBN 978-88-6719-083-6
ISSN 1824-6109